

L'infolettre N°7



Jean-François-Zimmermann

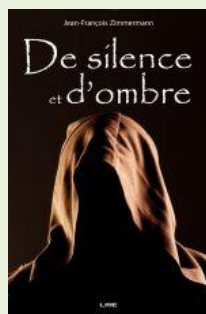
www.jfzimmermann.com

J'écris ces lignes à la veille de Noël. « **De silence et d'ombre** » est paru depuis moins d'un mois que déjà les stocks tant en librairies que chez l'éditeur sont épuisés. Une réimpression est prévue début janvier, mais hélas bien des ventes de fin d'année seront perdues ! De nombreux libraires m'expriment leur désappointement. Il faut espérer qu'ils ne se décourageront pas !

« Je prie aussi fort que possible pour recevoir vos ouvrages ! Le lot commandé la semaine dernière n'est toujours pas arrivé, Cap Diffusion m'en renvoie un demain en express, que je devrais recevoir le 24 ! 5 exemplaires sont réservés et payés... »

J'ai vu ce soir que l'ouvrage était "provisoirement indisponible" ce qui est de bon augure quant à sa distribution ! Bravo !

J'en ai fait le "must have" de Noël... ce soir je suis juste dans l'espérance d'une livraison dans les temps... Pardon de vous faire partager le stress d'une librairie avant Noël, mais c'est pour la bonne cause...! » (Librairie Le Jardin des Mots)



« De silence et d'ombre »

Préface de Samuel Sadaune

Edité par LME, imprimé par Firmin-Didot et distribué par Cap-Diffusion.

ISBN 978-2-36026-050-8

Sortie en librairie : 23 novembre 2012

Cette infolettre N° 7 clôt l'année 2012. Elle s'achève en sucré-salé, en doux-amer ou en demi-teintes. Porté à bout de bras de salon en salon et de dédicaces en conférence, « **L'apothicaire de la rue de Grenelle** » a tenté à grand peine de se faire connaître du grand public, mais sans l'appui d'un diffuseur, j'ai vite compris la vanité de cette espérance. Il n'a pourtant pas démerité en étant [cinq fois primé](#). Ne nous leurrons pas, ces distinctions ne sont en rien le sésame qui attribue les clefs du succès. Elles sont rassurantes en ce sens qu'elles ont distingué l'œuvre parmi des centaines d'autres dont certaines étaient pourtant issues du sérail des « grands éditeurs » et qui se sont, elles, certainement mieux vendues en étant mieux diffusées car une des clefs du trousseau de la réussite est bien là : pour prétendre à être lu, il faut être visible. C'est une condition nécessaire, mais non suffisante, car il faut en plus être remarqué et porté par les médias.

Indépendamment de sa qualité intrinsèque, une œuvre doit survenir à point nommé, épouser un fait de société, coïncider avec les préoccupations présentes de la population, correspondre aux attentes intimes du lecteur. A l'auteur de savoir anticiper.

J'ai posé cette lancinante question, qui taraude l'esprit de tout auteur, à [Raphaël Delpard](#), cinéaste et écrivain connu et reconnu : « A quoi tient le succès ? ». Il a levé les yeux au ciel : « Si on le savait ! ». Puis il a réfléchi : « Peut-être faire les bonnes rencontres au bon moment ... ». Une affaire de chance, en somme.

Le 23 novembre dernier est sorti en librairie mon deuxième roman, « **De silence et d'ombre** ». Nouvel éditeur : Gilles Garidel, « [La Maison d'Édition](#) », un éditeur breton distribué par l'imposant réseau de diffusion : « **Cap-Diffusion** », fusion récente d'Edilarge (Ouest-France) et de Rando (Sud-Ouest).

Une semaine après une mise en place prudente, les réassorts se sont déjà manifestés à tel point que le stock a fondu et qu'une réimpression est en cours. « Ce titre démarre très fort », dicit les commerciaux de Cap-Diffusion. Pour l'heure, c'est surtout l'Ouest qui profite de cet engouement, le Nord-Pas de Calais en est hélas exclu, le commercial ayant en charge cette région étant souffrant et pas remplacé, mais il devrait être de nouveau opérationnel en janvier prochain.

Traditionnellement, dans le Nord de la France, la période d'activité littéraire la plus importante se déroule au cours du dernier quadrimestre. Les salons y sont tellement concentrés que parfois ils se chevauchent ! On ne peut donc prétendre à être partout présents.

30 septembre, [Salon du Livre de MERLIEUX](#).



On pouvait caresser l'espoir, un 30 septembre, de profiter des derniers jours ensoleillés d'un été paresseux. Cet espoir ne fut pas déçu. Un salon du livre en plein air, dans une petite ville, pour la circonstance entièrement close à la circulation automobile, a un côté inhabituel et sympathique, mais la disposition anarchique des stands, dédicaces d'auteurs et vendeurs de livres d'occasion mêlés, manquait de cohérence et de visibilité. L'animation littéraire installée sous un barnum et sans communication avec les stands en plein air restait ignorée du public et des auteurs.

J'ai eu vraiment le sentiment d'être négligé des organisateurs dont je n'ai vu qu'une tête, celle du placier au moment de l'installation. Je me suis senti traité avec beaucoup de désinvolture. Mon ego n'est pas surdimensionné, mais il faut bien comprendre que les auteurs sont **la justification** de ce type de manifestation. Sans eux, point de salons.

Je consacrai le premier week-end d'octobre à un bref séjour en Bretagne où j'étais appelé à participer au salon de Liffré et celui de Malestroit.

J'y retrouvais avec toujours le même plaisir quelques bons amis auteurs, Paul Lewandowski, Josette David, Gilles Pen.

6 octobre, [salon Liffré](#)



7 octobre, [salon de Malestroit](#)

... Et enfin [la 25^{ème} heure du Mans](#), les 13 et 14 octobre.

La 25ème heure du Mans est un des plus importants salons de France. Près de cinquante mille visiteurs s'y pressent chaque année. L'organisation est aujourd'hui bien rodée depuis sa première édition en 1978. Débats et conférences, assurés par des invités renommés et compétents, assurent à cette manifestation un intérêt évident. Côtés auteurs, le plateau est de choix. Cette année, on peut citer sans ordre préférentiel, Olivier Adam, Patrick Deville, Linda Lê, François Vallejo, Grégoire Delacourt, Raphaël Delpard, Hervé Jaouen, Jean-Marie Rouart, Jean-François Kahn...



En tout, deux cents auteurs, célèbres et moins célèbres ou pas célèbres du tout (!). Certains d'entre eux sont invités par l'organisation du salon, tous frais payés, et j'ai l'honneur d'en faire partie. Un train des auteurs partait de Paris le samedi matin. Je n'ai pas manqué cette occasion pour ainsi voyager en compagnie d'auteurs reconnus.

- J'en suis à 360 000, je plane, c'est merveilleux, confie Grégoire Delacourt à Raphaël Delpard qui avoue un « modeste » 60 000 avec « Pour l'amour de ma terre ». Me voilà soudain plongé dans un univers qui n'est pas à ma mesure !

« Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous », a dit Paul Eluard. En ce qui concerne ma rencontre avec [Raphaël Delpard](#), je ne peux qu'approuver cette réflexion car, dès les premiers instants, il nous a semblé reprendre ensemble une conversation interrompue la veille. Nous avons évoqué l'épineuse question « à quoi tient le succès ? ». « A ce fameux hasard des rencontres », me répond-il, « à condition toutefois de faire preuve d'une parcelle de talent ».

Le « succès » est dans un train. Pour s'asseoir à son côté, il faut être présent sur le quai à son passage et monter dans la bonne voiture. Le problème, c'est que l'on ne connaît ni les horaires du train, ni le numéro de la voiture !

Raphaël est un ami de [Jean-François Kahn](#) avec qui nous avons beaucoup bavardé. En écoutant cet homme érudit, licencié en histoire, journaliste, créateur de deux journaux : « L'événement du jeudi », puis de « Marianne », écrivain de plus d'une trentaine d'essais, polémiste fameux, redoutable débateur, je n'ai pu m'empêcher d'admirer la remarquable mécanique intellectuelle qui se met en branle à la première sollicitation et dont les avis, si péremptoires soient-ils, sont toujours argumentés.

Hors micro, si je puis dire, l'homme m'est apparu très « convivial », pour céder à une expression fort en usage. Le samedi soir de ce week-end littéraire, les organisateurs du salon invitaient les auteurs à partager un buffet commun. Redoutant sans doute le discours des hautes personnalités politiques régionales introduisant les festivités, Jean-François avait choisi de dîner à l'extérieur dans un restaurant réputé du Mans. A Raphaël, offusqué que son ami ne l'avait point prévenu, il répondit : « J'ai dégusté une remarquable côte de veau, farcie à je ne sais quoi, et arrosée d'une bouteille de Saint-Emilion dont je garde un souvenir ému. Une bouteille entière excédant mes capacités d'absorption, je l'ai partagée avec les tables voisines ».

La [librairie Thuard](#), temple du livre au Mans, qui offre mille mètres carrés d'espace de vente sur trois niveaux, avec près de 50 000 références en stock et un million de livres, était un des partenaires du salon. Anne-Sophie Thuard m'accueillait, moi et mon

« apothicaire » pour ce week-end. Ce fut pour moi l'opportunité de faire la connaissance de plusieurs auteurs dont [Serge Gonat](#), auteur de « J'ai fait l'amour avec la femme de Dieu », un sulfureux roman.

Retour dans le Nord, à [La Bassée](#), la semaine suivante, je suis invité par le [Lions Club](#) en tant que finaliste du Prix du Roman du Lions Club.



Bruno Descamps, auteur de « [Les mots de mes rêves](#) ».

C'est la deuxième année que je participe au Salon de La Bassée. Autant l'an dernier, découvrant le petit peuple des auteurs, je me sentais isolé, autant, un an plus tard et après avoir participé à une trentaine de salons, je retrouve, avec toujours le même plaisir, tous ceux qui sont depuis devenus des amis. Donc, désormais, après m'être installé, je fais mon petit tour et bavarde de droite et de gauche. J'aime cet échange entre auteurs, fait de confidences, d'espérances et d'inquiétudes.

[Salon Sciences et livres de Bailleul](#), 21 octobre,





Il me faut rendre hommage à [Elizabeth Charier](#), une de mes premières lectrices et... critiques. Elle publie « Gahila ».



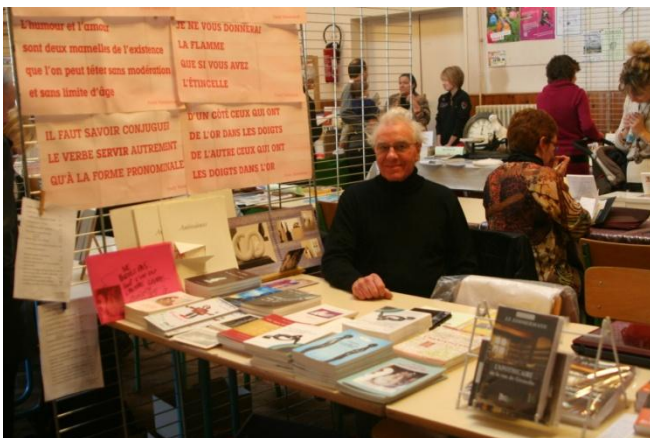
[Salon du Livre du Touquet-Paris Plage](#), mi novembre.



Pour un « reportage » plus complet, rendez-vous sur mon site.



[Salon du Livre d'ETROEUGNT](#), novembre,



[Fredy Taminiaux](#) est avant tout sculpteur. Il apprivoise le marbre et le petit granit avec autant de bonheur que la plume et le papier. Tailleur de pierre, sculpteur de mots, il fait chanter la pierre et crier les mots.

Décembre : [Café Littéraire à la Maison d'Arrêt de Dunkerque](#).

Ne comptez pas sur les photos, céans la boîte à images est proscrite. Nous sommes invités, Jean-Louis Lafontaine, auteur de « [La machine à rêves](#) », et moi-même, à présenter nos ouvrages respectifs, parler de notre univers d'écrivains, de nos doutes, mais aussi de nos certitudes.

Autre **Café Littéraire**, mais plus ludique celui-là.



Dernière soirée de l'année au « **Café Littéraire de Lambersart** », qu'Annie-France Belaval anime avec toujours autant de fougue et de passion.



Au moment de tourner la page de cette année 2012, je vous propose de tourner celle du 30^{ème} chapitre du « **Crépuscule du Roi-Soleil** » dont j'achève ce mois-ci le premier tome.



CHAPITRE 30

C'est une nuit à la voûte piquetée d'étoiles parmi lesquelles le disque blond de Séléné se fraie son chemin. Sa lumière coule sur le pont. Un nuage solitaire tire un rideau d'ombre sur le théâtre marin durant un bref instant, puis il se déchire. Une étoile malicieuse clignote. Elle appelle la lune dont la peau pâle et glacée lèche la mer immobile. Le navire tangue et roule dans la nuit éclairée et chacun laisse pleurer son âme.

- Martin, vous dont je n'ai jamais vu le vrai visage et dont je ne connais que l'éclat du regard où brille une flamme complice de mes passions, Martin, vous aussi avez entendu cet appel murmuré par la houle, cette rumeur susurrée par le vent, ce désir, cette force, cet éclat apportés par les lourds et sombres nuages du large. Cela vous a remué les tripes, chamboulé la tête, chauffé le sang. Répondre à cette invitation, c'est briser les chaînes qui nous entravent à la terre, rompre les amarres pour gagner le large, ne plus seulement rêver de liberté, mais l'inventer et la vivre. Vous n'ignorez plus rien de moi. C'est votre tour de dérouler le parchemin de votre vie passée. Je vous écoute.

- Mon père était médecin et apothicaire, rue de Grenelle, à Paris...

*

Après avoir passé une nuit entière en confidences, le vin aidant, ils se sont déboutonnés et se sont livrés l'un

à l'autre. Les deux hommes, d'un pas mal assuré, gagnent la dunette pour respirer l'air mouillé. Ils ont beaucoup bu, beaucoup parlé. A présent, ils se taisent et laissent leur esprit vagabonder.

Le rêve est le compagnon du marin. Il se pose sur l'horizon, prend la forme des nuages aux profils menaçants, suit les moustaches d'écume du navire et s'engloutit dans les torsades de son sillage. Il gonfle d'espoir le vaisseau bien habillé de ses toiles arrondies par le souffle d'Eole. Il peuple la nuit de créatures, aux cuisses brûlantes, gémissant sous les assauts impatients de leurs cavaliers d'une escale. Il flambe dans la lumière de l'or, des rubis, des émeraudes. Il chante au son ruisselant des écus, des ducats, des florins qui s'écoulent en cascade entre des doigts crevassés par le sel. Il s'assied, puis se couche enfin dans un lit aux draps blancs et quitte le marin qui caresse les flancs rebondis de son épouse, peau tiède et tendue, promesse de son propre prolongement, d'un semblant d'éternité.

D'épouse, ni l'un ni l'autre n'en ont laissée à terre. Martin s'est séparé d'un cœur et d'une promesse, quant à Olivier, il est resté étonnamment discret sur ce point. Il se contente de formules familières qui laissent Martin perplexe.

- Qu'elles soient épouses ou veuves, de qualité ou roturières, servantes ou loudières, les femmes sont au lit bonnet blanc et blanc bonnet. Leur seule différence c'est de sentir plus ou moins mauvais.

- Permettez-moi, capitaine, de garder toute ma naïveté sur ce sujet. Mon odorat ne doit point être suffisamment fin !

- Croyez-moi, Martin, pour être bonne, la femme, telle le cheval, doit avoir poitrine large, croupe remplie et crins longs. Je n'en demande pas plus.

- Mais l'amour, Olivier, qu'en faites-vous ? Ne l'avez-vous point rencontré ?

- Il m'est passé trop de femmes entre les jambes pour que subsiste le souvenir d'une seule. Pour dire le vrai, je n'ai jamais rien compris des femmes et je m'en fous.

En dehors de l'attrait commun pour l'espace de liberté représenté par la mer, quel lien mystérieux se tisse entre ces deux hommes séparés par la condition ? ...